

Marion Muller Colard L'ordre des choses, récit. Sabine Wespieser éditeur

130 pages qui bipent en nous comme les scops allumés d'une chambre de réanimation.

Le père de Marion Muller Collard qui proclamait « ne pas faire chier l'ancien, autrement dit, pas d'acharnement » est victime d'un AVC massif. Le médecin qui le reçoit dira à la famille « il fallait lui laisser une chance à votre père, non ? »

Parlons-en de la chance : gastrostomie, arrêt de l'alimentation, pose de morphine, mort imminente, mais la médecine s'acharne et gagne : la survie du père est un pur produit de la médecine qui relance la machine, recolle les morceaux, sans comprendre que c'est vouer les vivants à l'attente du prochain coup de fil, à la prochaine suffocation face à l'irréversible.

Marie Muller Collard, titulaire d'un doctorat en théologie protestante a longtemps siégé au comité d'éthique. En posant des mots sur la singularité de ce qu'elle vit avec son père, elle en appelle à tous ceux qui sans se connaître partagent le même désarroi . Elle écrit vivre *un deuil blanc* qui dit que là où elle se trouve, elle est seule à plusieurs. Elle a perdu son père mais ne peut l'enterrer, il respire encore. Plus loin, elle prend appui sur d'autres mots, *humilité*, un mot qui pèse et qui n'a rien d'une posture, le mot *ambivalence*, le mot *oscillation*, et sur ces mots prononcés par d'autres, elle peut se reposer quelques instants.

Une expérience de lecture qui, en nous acculant à la nudité de notre humanité nous permet de la vêtir d'une bouleversante dignité.